

NAMUR

Une petite révolution médicale au CHR

Fini d'être alité avant une chirurgie de la main.

Depuis un an, les patients de l'hôpital namurois peuvent se rendre debout au bloc.

● **Martin ROUSSEAU**

Ce lundi, le CHR de Namur a tiré le bilan de sa « petite révolution », pour reprendre les mots de la directrice Nathalie Debacker. Sur un an, les chirurgiens du centre hospitalier ont pratiqué environ 2300 opérations de la main. Pour chacune de ces chirurgies, 80 % des patients se sont rendus au bloc opératoire. sur leurs deux jambes. Désormais, il n'est plus nécessaire de maintenir la personne couchée avant une telle intervention. « En région namuroise, nous sommes le premier hôpital à mettre en avant cette technique », souligne Nathalie Debacker.

« Pourquoi une personne autonome le matin deviendrait-elle incapable de marcher quelques heures plus tard ? », soulève Audrey Pospiech, anesthésiste. « À l'époque, nous alitions les patients car nous leur donnions des anxiolytiques. Des études récentes montrent qu'il



Le chirurgien Bertrand Bombaerts, la directrice Nathalie Debacker, l'initiatrice du projet Stéphanie Burnay et l'anesthésiste Audrey Pospiech.

n'y a aucun intérêt à imposer des médicaments. Seulement 10 % des patients en ont encore besoin. En réalité, il vaut mieux leur parler. Dans ce cas, l'organisation du soin sera centrée sur eux. Ils auront un rôle actif dans leur prise en charge et leur récupération sera meilleure. »

Une procédure simple

Avant l'opération, il est impératif de consulter un chirurgien, décidant si, oui ou non, la personne hospitalisée peut marcher jusqu'au bloc. Le patient recevra ensuite un passeport ambulatoire, comprenant toutes les informations au sujet de son hospita-

lisation et de son suivi.

À noter que sur le trajet dans les couloirs de l'hôpital, la traditionnelle blouse que l'on doit généralement arborer est remplacée par une tenue de bloc opératoire en papier, très classique. De quoi garantir une certaine dignité à la personne opérée. Le fait de se rendre debout à son opération lui permet également d'avoir un contact plus accentué avec le brancardier, de parler avec lui et donc, de décompresser.

Au total, « l'équipe de chirurgiens de la main se compose de cinq spécialistes, comme l'ex-

plique l'un d'entre eux, Bertrand Bombaerts, ayant rejoint le service il y a un peu plus d'un an. Nous collaborons avec quinze anesthésistes. Notre département a été reconnu SOS Main il y a cinq ans. Il s'agit d'un label franco-belge qui récompense l'aspect qualitatif des chirurgiens et quantitatif en termes de nombre de chirurgies et de patients rencontrés en consultation. Tous les jours, nous remplissons deux salles pour la chirurgie de la main. Cela représente entre cinq à dix patients par salle. Et sur un an, nous comptons entre 15 000 à 20 000 consultations. » Précisons que le service est en activité 24h/24. ■

92 % de satisfaction

Stéphanie Burnay, infirmière au bloc opératoire, est l'initiatrice du projet. Elle indique que « cette avancée a permis d'améliorer l'organisation du travail au sein du bloc et de diminuer le temps d'attente. » Aujourd'hui, les personnes hospitalisées passent 1h41 au bloc, soit un gain d'une heure par rapport à 2018. De quoi améliorer la satisfaction des patients, évaluée dans le cadre d'un questionnaire. Résultat : 92 % d'entre eux sont prêts à reconduire l'expérience. En ce qui concerne le transfert, la tenue, l'accompagnement, le confort, le délai d'attente et l'implication, le taux de satisfaction est de plus de 85 %. Au niveau de la sécurité, 98 % l'ont évaluée positivement. Les soignants perçoivent aussi une amélioration dans la qualité de prise en charge, une diminution de la charge de travail, une logistique plus fluide, une diminution des risques d'accidents de travail et une valorisation professionnelle des brancardiers.

« Je ne suis pas du tout stressée »

Ida-Maria Bertoldi, une patiente sur le point de se faire opérer du canal carpien, s'est rendue à pied au bloc.

Ida-Maria Bertoldi, patiente venant d'Éghezée (Waret-la-Chaussée) au CHR pour une opération du canal carpien, n'a pas dû attendre longtemps dans sa chambre d'hôpital de jour. Sa main désinfectée, elle fut dirigée quelques minutes plus tard par un brancardier, venu sans lit. Ida-Maria



Ida-Maria Bertoldi, sur ses deux jambes, a d'abord été guidée par un brancardier, pour ensuite passer à l'anesthésie.

a choisi de se rendre debout à son opération : « Cela ne me pose aucun souci. Je suis très sportive. Je fais énormément de marche, que ce soit

avec mon club des Spitants de Namur, ou chez moi. J'ai un terrain et un étang de 50m² à entretenir, ainsi que de nombreuses haies à tondre. Je suis

très active et je le resterai tant que mes jambes fonctionnent. »

Fin juin 2019, l'Éghezéenne de 80 ans avait subi une première opération à l'autre main, à laquelle elle s'était déjà rendue debout. « Je ne suis pas du tout stressée, d'autant plus que je serai entre les mains du même médecin », confie-t-elle. La raison de son hospitalisation ? « Ma main s'endort de plus en plus. Je n'ai pas réalisé le problème directement. Je continuais à travailler dans ma maison sans m'en soucier. Le diagnostic fut assez brutal pour moi. »

Avant de passer au bloc, Ida-Maria a pu compter sur

la présence de sa fille : « Je l'accompagne, ne serait-ce que pour la conduire en voiture après l'opération. Avec sa main, elle ne pourrait pas prendre le volant. En plus, la dernière fois, elle était légèrement assommée. »

Bien sûr, l'effet est moindre que lors d'une anesthésie plus lourde avec un patient couché. Mais il arrive parfois que certaines personnes, se rendant à l'opération debout, reviennent assises, sur le coup de la fatigue.

Ida-Maria se montre toutefois optimiste : « Après l'opération de juin, je n'ai pris aucun antidouleur ! Espérons que ce soit à nouveau le cas, cette fois-ci. » ■ **M. R.**